

Le théâtre de la Dame de coeur Domaine des grands rêves...

Michel Bédard

Numéro 60, printemps 1994

Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16016ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, M. (1994). Le théâtre de la Dame de coeur : domaine des grands rêves.... *Continuité*, (60), 34–35.

Le théâtre de la Dame de cœur

Domaine des grands rêves...



PAR MICHEL BÉDARD

ALLER VOIR UN SPECTACLE DE MARIONNETTES GÉANTES AU THÉÂTRE DE LA DAME DE CŒUR, C'EST SE RETROUVER EN FACE D'IMMENSES PUISSANCES DE RÊVE.

Une première réflexion sur l'architecture a accompagné et nourri le théâtre de la Dame de cœur tout au long de ses instinctives expérimentations sur le surdimensionné. Chez les peuples croyants, l'âme soulevait les plafonds, ce qui explique les hautes constructions permettant à l'esprit d'évoluer. En 1989, l'auteur et metteur en scène Richard Blackburn présente un œuvre monumentale, *Histoire fantastique d'une nuit blanche*, une pièce inspirée de *La théorie des couleurs* de Goethe. Adultes et enfants de toute une région découvrent un nouveau théâtre qui emprunte au rituel bien plus qu'au divertissement. Une scène de 360° enveloppe le spectateur. C'est la révélation, vous êtes au Domaine des grands rêves.

En fait, les rêves comme les idées des grands auteurs demeurent. Ils voyagent dans le temps, à travers l'imaginaire collectif comme si seule la pensée pouvait subsister à l'histoire. En 1966, Malraux faisait remarquer ceci : « Il y a cent ans on croyait beaucoup que les hommes étaient plus forts que leurs rêves, autrement dit que c'étaient eux qui faisaient leurs rêves. Et la psychologie des profondeurs nous a montré que ce sont infiniment plus les rêves qui possèdent les hommes et que les grands rêves sont beaucoup plus durables qu'une pauvre vie humaine. »

La théorie des couleurs de Goethe, parue en 1810 et expérimentée pour la première fois par le peintre Wassily Kandinsky en 1912, est en quelque sorte le premier essai philosophique sur les fondements de l'esthétique de l'art. Une couleur contient en elle-même une charge émotionnelle, un symbole, une vibration. La couleur communique l'être ou la nature qui l'habite.

Aussi, lorsque nous pénétrons dans le monde fantastique du théâtre de la Dame de cœur, nous nous sentons concernés par la couleur qui est dans une certaine mesure le miroir du XX^e siècle, de la révolution culturelle continue du Québec. Les comédiens et les marionnettes géantes robotisées portent un regard empreint d'une poésie féérique sur le monde actuel, ses valeurs et ses croyances. Les productions du théâtre de la Dame de cœur explorent deux



Le vieux moulin date du début des années 40. Il est l'un des six bâtiments restaurés par le théâtre de la Dame de cœur.



dimensions : le patrimoine de la pensée humaine que nous appelons l'évolution, l'héritage, le patrimoine culturel, et l'artiste contemporain, en tant qu'éveilleur de conscience, de visionnaire nous permettant de mesurer les risques engendrés par notre conception actuelle de l'humanité. Le schème artistique de Richard Blackburn est profond dans la mesure où sa vision touche probablement le centre de gravité de toute culture.

LE THÉÂTRE DE LA DAME DE CŒUR ET LE MÉCÉNAT

Le théâtre de la Dame de cœur de Upton n'est pas seul dans cette grande aventure. Depuis sa fondation en 1978, il a partagé son rêve avec plusieurs partenaires du milieu de la politique, des affaires et de la culture. Il fait maintenant partie des trésors nationaux du Québec. Ses débuts ont été héroïques. Ils étaient légion à douter des capacités de la troupe de rénover six bâtiments abandonnés avec seulement de l'huile de bras. Ces bâtiments – l'auberge la grange, le manoir, le moulin, l'infirmerie et la forge – ont tous été construits autour de 1843. Aujourd'hui, l'infrastructure représente un actif d'environ 4 millions de dollars. C'est dans une cave en ciment de 24,6 m sur 12,3 m, située à l'arrière du manoir, que le théâtre de la Dame de cœur donnera ses premières représentations. Cette première salle de spectacle est aménagée avec des bancs pivotants et des bretelles chauffantes; un atelier de production est adjacent. En 1991, un deuxième atelier de pro-

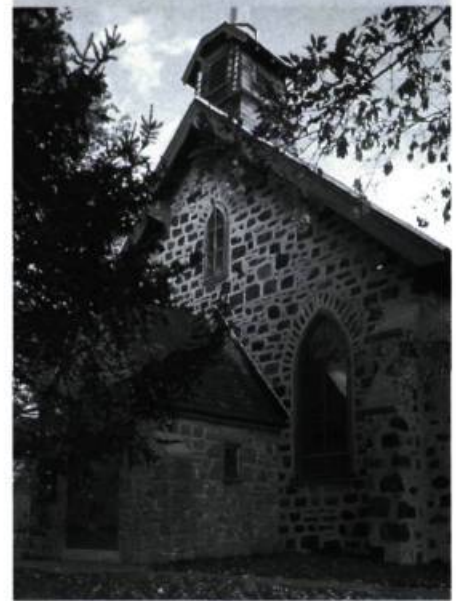
duction est construit et le vieux moulin est rénové. Cet atelier supplémentaire donne au théâtre l'espace nécessaire pour réaliser des projets extérieurs importants et pour organiser un programme de formation.

Récemment, le théâtre de la Dame de cœur fondait un nouvel organisme à but non lucratif capable de mettre tous les partenaires en confiance dans la gestion du site : CHAPEAU, la Corporation honorifique agréée propriétaire des établissements ancestraux d'Upton. L'enceinte en plein air, qui accueillait jusqu'à maintenant les productions du théâtre, devrait être convertie en une salle à la fois intérieure et extérieure qui devrait être fin prête pour 1995.

Selon le président de CHAPEAU, Jean-Pierre Pelletier, ce projet coûtera environ 1,5 million de dollars. Avec une telle installation, la pluie ne sera plus à craindre, car une toiture fixe recouvrira l'ensemble. Et les spectateurs continueront de jouir de l'effet 360° puisque trois murs s'abaisseront par un système à guillotine au-dessous du niveau de la scène. Vue sur l'horizon étoilé... À la saison froide, remontée des deux murs latéraux pleins et du mur de façade en verre – oui en verre ! – donnant vue sur la rivière. Le plancher de la salle sera en pente, justement pour favoriser cette vue. Et Richard Blackburn a déjà l'idée d'un spectacle sur la rivière...

Michel Bédard
Journaliste indépendant

CHAPELLE ST-MARK



Entourée d'un joli parc, cette chapelle a été érigée en 1842 sur un terrain cédé par le cinquième baron de Longueuil, Charles-William Grant. Son architecture de style néo-roman est considérée comme l'une des plus pures du Québec. Elle est maintenant la propriété de l'Église anglicane. Outre sa vocation religieuse, la chapelle St-Mark est un haut lieu de la musique puisqu'y sont associés l'ensemble Capriole, l'atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, le pianiste André Asselin, les lauréats du Concours de musique du Canada.

M. Bédard